

FRANÇAIS

(Cette épreuve comporte 2 pages numérotées 1/2 à 2/2)

DU BON USAGE DES CRISES

Peut-on déjà parler de sortie de crise en Côte d'Ivoire ? Cette question, à défaut d'être sur toutes les lèvres, est au moins dans toutes les têtes et la réponse qui lui est donnée varie selon les appréciations que chacun est capable d'apporter aux informations et aux observations qui appuient ses réflexions.

Mais, au-delà de la banale question posée dans un langage amplement partagé et compris, celui de la crise, nous pouvons nous arrêter pour réfléchir à ce qu'implique la qualification de crise. Pour parler de sortie de crise, il faut bien évidemment avoir constaté que l'on vit une crise. Or, il n'y a pas de difficulté à qualifier de crise la division profonde installée dans le pays où deux pouvoirs ont géré chacun une partie du territoire séparée de l'autre par une zone dite de confiance sous protection internationale. Cette division territoriale s'est accompagnée d'une profonde division des esprits traduite par un faisceau de mutuelles accusations ; de discours incitant à une violence porteuse de vengeances, de représailles et de mort. Il n'a pas manqué, non plus, la désignation de boucs émissaires, désignation qui accompagne partout dans le monde les drames collectifs. L'insécurité partagée, les violences collectives persistantes qui traduisent l'impuissance politique à les gérer, tout cela mérite bien d'être qualifié de crise.

Mais allons plus loin, qu'implique donc le mot crise ? Peut-être aurions-nous intérêt à nous référer à l'utilisation habituelle de ce mot et à raisonner par analogie. L'emploi le plus habituel du mot est dans le domaine de la santé. Il traduit un changement subit portant un caractère de gravité au cours d'une maladie en évolution. Par définition, l'issue en est incertaine : soit la guérison ou la rémission, soit l'aggravation de la maladie. Elle mérite toujours une thérapeutique appropriée en raison de l'étiologie de la crise.

La désignation de la crise ne se limite pas à la santé, elle s'étend à tous les domaines de la vie personnelle et de la vie sociale. La crise et sa soudaineté peuvent être un accident dans la croissance et la maturité de chaque personne : on parle de crise morale ou religieuse, de crise de l'adolescence. La crise peut aussi atteindre chaque société dans sa particularité : il y a des crises politiques, des crises économiques, il y a aussi des crises religieuses, des crises de civilisation, et il y a des crises intellectuelles, des crises de l'esprit...

Cependant, quel que soit le domaine de la crise, elle garde toujours un aspect inquiétant et dangereux, car non seulement sa venue n'a pas toujours été prévue, mais son issue, elle-même, est quelque peu imprévisible et pas toujours maîtrisable au moins quant à sa durée. Lorsqu'elle survient, elle dérange, parce qu'elle contredit un besoin profondément ancré en chacun, celui d'un avenir

prévisible pour construire ou se construire. Cette prévisibilité suppose une situation de paix et de stabilité qui n'est pas toujours un état permanent, mais plutôt évolutif et de progrès croissant. Les situations attendues des personnes et des sociétés sont des situations de croissance : les personnes peuvent espérer croître en maturité et en liberté, et les sociétés, voir croître l'harmonie sociale et la croissance économique qui engendrent le bien-être de tous et la possibilité du partage des biens de façon équitable. La crise est une rupture, elle a alors un effet suspensif parfois redoutable.

[...] La crise est une rupture, avons-nous dit, et il est toujours vain de penser qu'elle n'aura été qu'un passage qui permettra ensuite de rétablir intégralement l'ordre ancien. Il a fallu un siècle pour que la totalité du peuple français se rende compte que la crise que fut la révolution française rendait vaine toute tentative de restaurer l'ordre ancien, illusion à laquelle pourtant beaucoup succombèrent. Toute sortie de crise suppose au moins qu'on évite les causes qui ont produit cette crise.

En politique, la crise a toujours pour résultat le changement de l'horizon politique et sans doute aussi de la manière de faire la politique. Bien souvent le changement apporté est proportionné à la gravité de la crise. La sortie de crise est le temps de la ferveur, où devient possible ce qui ne l'était pas avant. Il faut que dans l'âme des peuples s'inscrive quelque chose qu'on puisse qualifier d'espérance. Il faut savoir ne pas laisser passer cette ferveur collective.

QUESTIONS

1- RESUME

Résumez le texte en 200 mots avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%. Indiquez à la fin de votre résumé le nombre de mots utilisés.

2- SUJET DE REFLEXION

« Toute sortie de crise suppose au moins qu'on évite les causes qui ont produit cette crise. »

Dans un développement composé à l'aide d'arguments et d'exemples précis, justifiez cette affirmation de Pierre FAURE.